

LA COMMANDERIE DE SAINTE-EULALIE. LA CONSTRUCTION DES ENCEINTES FORTIFIÉES DU XV^e SIÈCLE

Le 7 août 1788, le bailli Jean-Antoine de Riqueti Mirabeau, dernier précepteur de la commanderie hospitalière de Sainte-Eulalie, dans le Rouergue, écrivait à un bailli, au sujet de la répartition de l'impôt du vingtième qu'il contestait alors que : « ce qui est compris sous la dénomination d'administration provinciale de Haute-Guienne renferme au moins douze commanderies presque toutes considérables »¹.

Cette lettre écrite par un secrétaire et signée par le bailli de Mirabeau, nous prouve qu'à cette date ce dernier résidait bien à Sainte-Eulalie, et que c'est très certainement dans la pièce située dans tour près de la porte de la ville jouxtant la commanderie et portée sur le plan de la vente de la commanderie à la Révolution comme « cabinet de Monsieur le commandeur », qu'a été rédigée cette missive, un an avant la Révolution et quatre ans avant la confiscation et la vente des biens du clergé, dont ceux des chevaliers de Malte.

Ce cabinet, lieu d'étude et de lecture, occupe le niveau supérieur d'une tour carrée de l'enceinte fortifiée, à proximité immédiate de l'une des deux portes, édifiée après 1442, et reliée à la commanderie voisine par un étroit corridor.

1. Lettre écrite à Sainte-Eulalie le 16 août 1788, fonds privé.

Ce n'est pas à posteriori que cette pièce, faisant normalement partie des défenses de la ville a été rattachée à la commanderie, mais c'est dès sa conception, en 1442. Le contrat de prix-fait spécifie que les parties hautes de cette tour seront à l'usage du prieur de Sainte-Eulalie, et non de la communauté².

Le bailli de Riqueti-Mirabeau, oncle du célèbre tribun révolutionnaire, n'avait pas tort de s'inquiéter du devenir de sa commanderie de Sainte-Eulalie, grande et riche commanderie aux revenus conséquents.

Cette préoccupation louable, mais non désintéressée, a été aussi celle de ses prédécesseurs et tout particulièrement celle de Bertrand d'Arpajon, issu d'une importante famille rouergate, celle des Arpajon de Séverac-le-Château, en 1439 prieur de Saint-Gilles et précepteur ou commandeur de Sainte-Eulalie³.

Avant la gestion hospitalière ce sont les templiers qui constituèrent la commanderie. Dès 1140 Pons de Luzençon reçoit les premières donations. Celles-ci sont suivies très vite de nombreuses autres sur le plateau du Larzac et à Sainte-Eulalie, dans la vallée du Cernon, par les comtes de Rodez et de Millau, les abbayes de Conques et de Loc-Dieu.

Deux actes décisifs furent ceux de l'achat de l'église de Sainte-Eulalie à l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, en 1152, église que les templiers vont s'empressement de reconstruire, puis le don du village lui-même par le roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Millau, Raymond Bérenger II, en 1159. Le domaine va s'étoffer et s'enrichir par les dons de lucratifs droits de péage sur le Larzac par le comte de Provence, Sanche d'Aragon, et le comte de Rodez.

Lorsque les hospitaliers, installés eux aussi à la même époque à la périphérie du Larzac, dans la commanderie de Saint-Félix-de-Sorgues, au sud du plateau et à l'ouest de celui-ci, se virent attribuer les biens des templiers le patrimoine de la commanderie de Sainte-Eulalie se présentait comme suit.

La commanderie elle-même comprenait un ensemble de bâtiments autour d'une cour carrée : une vaste église à nef unique formée de quatre travées et d'une abside à cul de four, le réfectoire perpendiculaire au côté sud de l'église, grande salle formée de quatre travées voûtées sur croisées

2. Henri BOUSQUET, « Les murs de La Couvertoirade et Sainte-Eulalie du Larzac », dans *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 1941, tome XXVI, p. 403-442. (reproduction du contrat de prix-fait, « ... que dicta turris et ejus statgie erunt de intro ad utilitatem domini et suorurum successorum », p. 429.

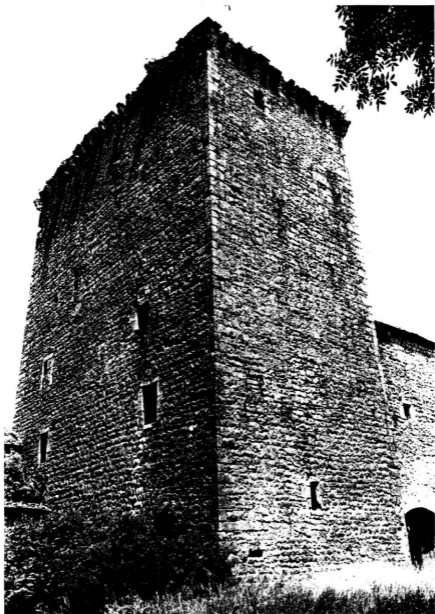
3. Sainte-Eulalie va systématiquement échoir au prieur de Saint-Gilles en raison des revenus substantiels de cette importante commanderie, occupant sensiblement l'étendue du plateau du Larzac, soit près de 1000 km²

d'ogives, dortoir au dessus, terminé par une tour, celle de la dépense, le reste des bâtiments en annexes agricoles (caves, celliers, atelier, grange...) avec deux tours carrées aux angles dont une subsiste encore dans l'axe de l'église : la tour du « quarantième ». Une disposition classique que l'on retrouve ailleurs dans les commanderies du Temple. A l'extérieur, autour du chevet de l'église, se trouvent le cimetière et un habitat non fortifié avec un réseau de rues. La commanderie fortifiée servait de refuge aux populations en cas de nécessité. Côté village le réfectoire offre encore les vestiges de grands mâchicoulis sur arc. Sur le plateau lui-même où se trouve l'essentiel des terres constituant la commanderie, les templiers vont regrouper, sûrement pour des raisons de sécurité, les populations probablement clairsemées autour de deux châteaux ceux de la Cavalerie et de la Couvertoirade. A ces deux membres principaux de la commanderie il faut ajouter quelques établissements agricoles isolés surtout à la périphérie de celui-ci. Le plateau lui-même, à l'exception de la Cavalerie et de la Couvertoirade, tous deux à proximité du grand axe de circulation nord sud (de Millau à Lodève), demeure assez peu occupé. Il n'y a qu'un seul village de quelque importance, l'Hospitalet, qui appartient au comte de Rodez. C'est le roi d'Aragon, alors comte de Millau, qui avait autorisé les templiers à bâtir s'ils le voulaient des « villas et forcias »⁴. Ceux-ci ne s'en privèrent pas et à la Couvertoirade, le lieu le plus éloigné de la commanderie et le plus isolé, ils élevèrent, à la fin du XII^e siècle⁵ un château, presque entièrement conservé de nos jours, contrairement à celui de la Cavalerie qui a totalement disparu. Ceux-ci sont mentionnés en 1249⁶. Ailleurs, sur le vaste plateau, les templiers possédaient des lieux d'exploitation, des pacages, des fermes qui ne furent jamais fortifiées, à l'exception, non loin de Sainte-Eulalie, du Viala-du-Pas-de-Jaux. Ce lieu d'une certaine importance a été pourvu, en 1315, d'une église (disparue actuellement) dédiée à Saint-Jean-Baptiste. En cas de danger les habitants devaient se rendre à Sainte-Eulalie, mais la distance étant malgré tout trop élevée pour que la population puisse venir suffisamment rapidement avec ses troupeaux, les hospitaliers édifièrent, en 1430, une monumentale tour de 30 m de hauteur à l'usage de grenier fortifié qui existe toujours (photo 1.).

4. André SOUTOU, *La Commanderie de Sainte-Eulalie du Larzac*, Millau, 1974, 54 p. et *La Couvertoirade*, Millau, 1973.

5. En raison de la proximité de la Commanderie elle-même à Sainte-Eulalie (6 km), le château de La Cavalerie devait être plus modeste. On peut le situer assez vraisemblablement à proximité de l'église actuelle (reconstruite en 1760-68, le clocher en 1875). Lors de la vente des Biens-Nationaux le 10 août 1794, le château semble déjà avoir disparu : « Une petite maison à La Cavalerie, dite ci devant le château estimé 800 livres, adjugé 1700 livres ».

6. André SOUTOU, *La Couvertoirade*, p. 5 : « ultimatum adressé par le comte de Toulouse au commandeur de Sainte-Eulalie, par lequel ce dernier est mis en demeure de restituer sans délai les forteresses (munitions) de La Couvertoirade, La Cavalerie et Sainte-Eulalie.



1 - La tour fortifiée du Viala-du-Pas-de-Jaux servant de grenier élevée en 1430 (avant restauration). Au dessus de la voûte du rez-de-chaussée, cinq étages portés par des planchers et accessibles par des échelles. Au sommet, en arrière des mâchicoulis, une voûte de pierre portait les lauzes de la couverture. A droite de la tour l'amorce d'un important flanqué à l'angle opposé d'une tour circulaire.

L'inventaire des biens dressé en 1308 par les officiers royaux est révélateur de la prospérité de la commanderie de Sainte-Eulalie. Pour les bâtiments de la commanderie de Sainte-Eulalie, seuls décrits en détail, outre l'église et le dortoir avec sa garde-robe au dessus du réfectoire, l'on trouve des lieux à vocation agricole : une grange avec une chambre dans laquelle il y a un outillage sommaire, un grand et un petit atelier, un grand et un petit cellier, un grenier (dans l'une des tours d'angle, la tour des Quarante).

La vocation agricole de celle-ci est confirmée par l'importance quantitative des céréales (avoine, froment, seigle, paumelle), la présence de nombreux tonneaux (16 tonneaux, 12 pipes) et surtout du cheptel : 35 chevaux, des mulets, ânes, ânesses, 22 bœufs de labour, 120 têtes de bœufs, 24 porcs, 160 chèvres. A la Cavalerie, sur le plateau, 1725 têtes de moutons témoignent de l'intense activité pastorale des templiers⁷. L'un des premiers soucis des hospitaliers va être, en 1317, de publier un règlement de police pour la commanderie de Sainte-Eulalie qui va, pour l'essentiel, reprendre celui de leurs prédécesseurs en le complétant. Sa lecture témoigne du désir des hospitaliers de préserver leurs droits seigneuriaux et l'essentiel du règlement concerne les questions de police liées à l'exploitation des terres : préservation des arbres, contrôle des animaux, des pacages... Si aucun texte d'archive ne nous permet d'appréhender directement l'importance des revenus de la commanderie de Sainte-Eulalie avec ses membres, celle-ci va faire l'objet, au XIV^e siècle, de multiples menaces. Tout d'abord, comme cela s'était déjà produit à l'époque des templiers, de la part de puissants seigneurs locaux, notamment de Raymond de Roquefeuil, qui, depuis son château d'Algues, à proximité immédiate du plateau du Larzac s'emparera, en 1377, de la commanderie de Sainte-Eulalie. Il la pillera, cela malgré les fortifications de celle-ci et probablement à cause de la faiblesse des effectifs, du manque d'armement et de compétence dans l'art de la guerre du personnel civil constituant l'essentiel des défenseurs. A part les guerres de religion qui vont sûrement toucher les sites fortifiés des hospitaliers sur le Larzac, c'est pendant la guerre de Cent ans (pour le Larzac de 1377 à 1438 pour ce que nous en connaissons), que se situe la période la plus dramatique. L'état d'insécurité devient quasi permanent par le fait des fameuses bandes de routiers et d'Anglais qui, parfois de fort loin, vont venir s'abattre sur cette manne riche et bien mal protégée.

En 1379, sous les murs du château de la Couvertoirade qui accueille dans sa basse-cour la population, se déroule un combat de 300 cavaliers entre les Anglais de Carlat, dans le Cantal, et des Bretons. L'année d'après, une autre compagnie de routiers, campant toujours près de la Couvertoirade, va

7. Arlette HIGOUNET-NADAL, « Inventaire des biens du Temple de Sainte-Eulalie du Larzac » dans : *Annales du Midi*, 1956, p. 255-262.

ravager tout le Larzac. En 1383 les mêmes Anglais de Carlat vont venir s'emparer de troupeaux, près du Caylar, au sud du plateau. Les prises devant être réputées bonnes, l'année suivante voit l'arrivée d'autres Anglais installés à Curvalle, près de Plaisance, qui courent sur le plateau. Ce sont peut-être les mêmes qui s'installèrent en 1385 à Sainte-Eulalie. Décidément, ces dernières années du XIV^e siècle sont désastreuses et, en 1389, ce sont plusieurs bandes qui campent à Nant, à Sainte-Eulalie, à Lapanouse et à Nonenque.

Après une période de calme relatif correspondant peut-être à la trêve conclue entre les nouveaux et jeunes souverains français et anglais, l'activité militaire va se ranimer après Azincourt, en 1415. En 1435 c'est le célèbre chef de bande Rodrigue de Villandrando qui est signalé sur le Larzac, où on le retrouve toujours l'année suivante. Le paroxysme est atteint lorsque le grenier des hospitaliers de la Bastide-Pradine est pris et occupé par des Anglais. Le commandeur de Saint-Félix sollicita l'appui du sénéchal du Rouergue qui aura lui-même les plus grandes difficultés à faire évacuer la place. C'est trois années après ce fait notable que la communauté des habitants de la Couvertoirade va solliciter l'autorisation, auprès de son seigneur naturel, le grand prieur de Saint-Gilles et précepteur de Sainte-Eulalie, Bertrand d'Arpajon, d'élever des fortifications formées de murs et de défenses pour la garde de leurs personnes et de leurs biens. Il faut souligner que les habitants avaient été incités par le prieur lui-même à élever ces fortifications⁸. Bertrand d'Arpajon avait tout intérêt à assurer la sécurité de ses vassaux, toutes pertes dues à l'état d'insécurité permanent du plateau du Larzac à cette époque constituaient pour lui une perte de revenus. Ce n'est pas par hasard que les travaux de fortifications vont d'abord commencer par le membre de la Couvertoirade, en 1439, puis au terme de la durée des travaux prévus sur quatre années, ce sera le tour de la commanderie elle-même à Sainte-Eulalie, en 1442. Nous ne connaissons pas la date de réalisation de l'enceinte de La Cavalerie qui doit se situer après celle de Sainte-Eulalie, pour des raisons d'ordre architectural et de pure logique (la sécurité de la Cavalerie au nord du plateau non loin de Sainte-Eulalie et de la ville de Millau était mieux assurée qu'à la Couvertoirade, trop isolée). C'est donc à la Couvertoirade que les travaux de fortification ont commencé les premiers. Le château de peu de développement avait été édifié sur un rocher dénommé dans le cadastre du XVII^e siècle rocher de la Baume⁹. La basse-cour très exiguë, coincée entre le château et l'église, servait de refuge à la population en cas de danger. Et, surtout, la communauté de la Couvertoirade devait se sentir bien isolée, au sud du plateau, loin des autres centres vitaux de la

8. Henri BOUSQUET, *Les murs de La Couvertoirade...* p. 405 : « *sicut alias sibi promisit et ad hoc faciendum ipsos sollicitavit et commovit...* ».

9. A.D. Aveyron, 2E 110. 10, folio 55 v^o, f^o 33, 34.



2 - Ancien plan cadastral de la Couvertoirade. C'est à l'ouest du château que le village s'est développé. Pour des raisons d'économie certainement, les tours flanquant l'enceinte sont généralement demi-circulaires. Entre le château et l'église, la basse-cour dans laquelle la population venait se réfugier en cas de danger.



▲ 6 - Vue générale de l'enceinte de la Couvertoirade à la fin du XIX^e siècle. A peu de chose près c'est la vision du village tel qu'il était au XV^e siècle. On observe dans la partie gauche de l'enceinte des merlons encore intacts, ainsi que la porte sud (à droite). A l'arrière plan, le donjon du château, et, à sa gauche, le clocher de l'église élevée par les Hospitaliers.

◀ 5 - Vue de la porte sud de l'enceinte de la Couvertoirade qui s'est écroulée en 1912. Toutes les tours-portes des trois enceintes sont identiques à celle-là. Cette disposition est tout à fait classique dans le Rouergue au Moyen-âge.

commanderie groupés autour de Sainte-Eulalie à la Cavalerie et au Viala-du-Pas-de-Jaux.

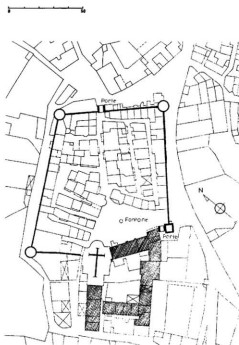
Nous possédons les contrats de prix-fait des enceintes de la Couvertoirade et de Sainte-Eulalie. Le maître d'œuvre, un maçon local venant de Saint-Beauzély-de-Lévezou, au nord de Millau, va œuvrer sur les deux enceintes et très probablement à la Cavalerie aussi. Seul le contrat de prix-fait de Sainte-Eulalie nous précise le détail de la construction (plan général, épaisseur et hauteur des courtines, portes, tours flanquantes, mode de règlement...).

Si nous observons le tracé des enceintes (figures 2, 3 et 4), qui sont pratiquement intactes, dans l'ordre qui a présidé à leur construction, la Couvertoirade (1439), Sainte-Eulalie (1442) et sûrement après la Cavalerie (1445 ?), il apparaît que le tracé de l'enceinte de la Couvertoirade est le plus irrégulier, comme si l'on avait véritablement tâtonné¹⁰.

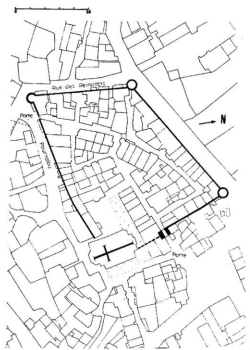
Dans ces trois cas il existait un village et un certain nombre de maisons ont été détruites, soit parce qu'elles se situaient sur le tracé de l'enceinte à venir, soit parce qu'elles devaient rester à l'extérieur de la fortification et qu'elles ne pouvaient être conservées, car elles auraient présenté un danger évident en cas de siège. Le plan de la Couvertoirade (figure 2) est formé par sept segments de courtines rectilignes systématiquement flanqués à chaque décrochement de tours circulaires ou plus généralement demi-circulaires. Deux portes (clichés 5 et 6) abritées sous des tours carrées sont aux extrémités de la rue principale excentrée par rapport à l'axe général, car probablement pré-existante. Le bâti intérieur présente un aspect assez désordonné qui est aussi le reflet du développement spontané et non programmé du village à l'ouest du château.

En revanche, le tracé des murailles de Sainte-Eulalie (figure 3) et de la Cavalerie (figure 4) manifeste un esprit de système qui n'a pas été celui du premier site fortifié de la Couvertoirade. Le contrat de prix-fait de Sainte-Eulalie, daté de 1442, et donnant toutes les clauses techniques et financières de l'enceinte à bâtir, ainsi que par la même occasion d'une partie de la commanderie, s'avère être d'une grande précision sur le tracé à suivre et l'ordre dans lequel l'enceinte sera élevée. Comme au village voisin de Saint-Jean d'Alcas, construit à la même époque par les cisterciennes de l'abbaye de Nonenque, c'est un plan régulier qui va être mis en œuvre, rectangle parfait à Saint-Jean-d'Alcas, approche de celui-ci à Sainte-Eulalie et à la Cavalerie où l'on obtient un plan trapézoïdal compte tenu des contraintes

10. À la Couvertoirade seule la porte sud (d'abal) s'est effondrée par manque d'entretien en 1912 (bien que l'enceinte ait été classée dès 1895 !); à Sainte-Eulalie l'enceinte est intacte avec ses deux portes et ses trois tours flanquantes; à la Cavalerie il subsiste la porte principale, plus de la moitié de l'enceinte avec 3 tours flanquantes sur 4 et d'importants segments de courtines



3 - Plan cadastral de la commanderie de Sainte-Eulalie. La recherche d'un plan régulier prévaut ici. La zone hachurée correspond aux bâtiments de la commanderie. C'est l'aile sud-est qui a été refaite ou fortement remaniée en 1442, la construction de l'enceinte du village s'est développée à partir de la porte sud voisine.



4- Ancien plan cadastral de la Cavalerie où l'on retrouve le même schéma organisateur qui a prévalu à Sainte-Eulalie. Une quatrième tour devait occuper l'emplacement de l'église qui ne date que du XVIII^e siècle.

du bâti antérieur pré-existant. Dans ces deux cas nous constatons que chaque angle de l'enceinte est flanqué de tours circulaires complètes et qu'il y a deux portes logées sous des tours carrées saillantes sur les courtines.

Le contrat de prix-fait de Sainte-Eulalie donne le tracé général et les informations précises relatives à la construction des différents éléments de l'enceinte : tours d'angle, tours portes, courtines.

A chaque angle de l'enceinte il y aura des tours rondes plus hautes que les courtines, pourvues de trois voûtes (coupoles appareillées sur cintres), une au rez-de-chaussée, l'autre au niveau de la coursière et la dernière au niveau des mâchicoulis. Aucune toiture n'était prévue au sommet de celles-ci, et des dalles en saillies disposées sur l'extrados de la voûte sommitale devaient permettre, au moyen de « boquetas », l'écoulement des eaux pluviales. Au niveau de la voûte du premier étage et du chemin de ronde, trois ouvertures circulaires (bombardieyras), surmontées de trois verticales (arquieyras), devaient permettre la défense¹¹. Ces dispositions seront systématiquement reprises dans les trois enceintes.

Les portes d'accès à l'enceinte, au nombre de deux partout, seront systématiquement abritées sous des tours carrées en fortes saillies sur les courtines voisines. Leur hauteur théorique standard que prévoit le prix-fait est de 20 mètres (comme l'ensemble des tours). A Sainte-Eulalie la construction de l'enceinte commencera par la porte de ville située près de la commanderie et dont les étages supérieurs de la tour d'angle voisine (la seule de plan carré) seront réalisés à l'usage du prieur. Ce sera aussi l'unique tour talutée à sa base (pour mieux l'asseoir probablement à cause d'une forte déclivité dans ce secteur) d'autant plus que si le prieur souhaitait qu'elle dépasse 20 mètres, les frais devaient en être à sa charge. La construction des courtines, toutes tracées au cordeau et parfaitement rectilignes, a fait l'objet de précisions similaires. L'épaisseur des courtines construites en moellons équarris, identiques dans toutes les enceintes, aura sensiblement deux mètres d'épaisseur à la base (6 palmes), ceci jusqu'à une hauteur de quatre mètres, au dessus diminution d'une palme (0,33 m environ), qui sera récupérée au niveau du chemin de ronde. Ce procédé destiné à économiser les matériaux est bien visible à Sainte-Eulalie. La coursière sera formée de dalles en saillies qui seront percées, côté village, tous les quatre mètres, de trous circulaires destinés à soutenir des poteaux de bois devant former une rambarde pour la sécurité des défenseurs. A l'extérieur de la muraille, au même niveau, d'autres dalles en saillies d'une palme sont destinées à contrarier l'escalade au moyen d'échelles¹². Enfin ces courtines doivent se

11. Une archère axiale et deux latérales flanquant les courtines voisines sont une disposition traditionnelle mais aussi minimaliste.

12. Ce système défensif va s'avérer peu efficace dans les faits puisque les enceintes de Sainte-



7 - Vue ancienne de l'enceinte de Sainte-Eulalie. A l'extrême droite la tour des Quarante, dans son prolongement des bâtiments de service de la commanderie, puis l'église avec son clocher. A gauche le front nord de l'enceinte du village avec des éléments du parapet conservés.

terminer avec un crénelage qui atteint deux mètres de hauteur d'après le contrat. Les courtines les plus longues atteignant 50 mètres sur les fronts nord et sud de Sainte-Eulalie et de la Cavalerie, l'on prévoit de réaliser au milieu de chaque courtine un « guachil », une échauguette de plan circulaire, en saillie sur la courtine, et qui pourra abriter cinq hommes en armes. Ces échauguettes seront réalisées mais Daurde Alaus renoncera au plan circulaire pour adopter un plan rectiligne, comme en témoignent les vestiges des consoles encore en place. Pour le confort des défenseurs, à Sainte-Eulalie et à la Cavalerie, mais pas encore à la Couvertoirade, le prix-fait indique que des latrines seront élevées à la jonction des murailles et de chacune des tours.

À l'intérieur les maisons devant s'appuyer directement contre les courtines, la qualité et dimensions des ouvertures qu'il va falloir ouvrir dans la muraille, vont être sérieusement contrôlées. Le prix-fait prévoit, à Sainte-Eulalie, dans les courtines, 22 archères (arquerie). En fait, autant que l'on puisse en juger, notamment sur le front nord de l'enceinte de Sainte-Eulalie assez bien préservé mais aussi sur celui de la Cavalerie, s'il existe bien à la partie inférieure quelques ouvertures étroites du type archère, c'est plutôt de petites fenêtres, certaines encore pourvues de leur grille, qui ont été percées. À ce sujet, les fenêtres ouvertes dans les courtines de l'enceinte de la Couvertoirade sont généralement plus grandes que celles des deux autres enceintes ; là aussi il y a eu évolution vers la recherche d'une plus grande sécurité.

L'accès aux courtines et de là aux tours doit se faire au moyen d'escaliers intérieurs ménagés dans la courtine (3 à 4 à Sainte-Eulalie dans le prix-fait). Trois sont toujours visibles à la Couvertoirade, un très large à côté de la porte du Haut, et deux autres très étroits et dont l'usage ne pouvait se faire que grâce à une main courante. L'accès aux tours s'effectuant uniquement par la coursière et leur étage sommital par une échelle de meunier.

À Sainte-Eulalie, en plus de l'enceinte, c'est toute l'aile sud de la commanderie qui sera remaniée ou refaite, une partie à la charge de la communauté, l'autre du prieur. Pour ce dernier, ce sera le four aménagé dans cette aile dans une cave voûtée près de la porte principale payée par la communauté, la loge du concierge éclairée par une demi-fenêtre, la porte voisine de l'écurie assez haute et large pour laisser le passage à un roncín chargé, et le mâchicoulis ouvert au dessus de la porte neuve de la commanderie. La herse prévue, à la charge de la communauté, ne sera pas exécutée.

Pour la reconstruction de cette partie de la commanderie, le prieur laisse au maçon l'usage des matériaux récupérables provenant de la démolition de

Eulalie et de La Couvertoirade seront prises avec des échelles plusieurs fois pendant les guerres de religion. Ces dalles en saillies apparaissent dans le Rouergue à Rodez après 1355. Daurde Alaus va systématiquement les utiliser, on les trouve aussi à Castelnaud-Peygarolles au XV^e siècle. Nous n'en connaissons pas d'autres exemples en dehors du département de l'Aveyron.

l'ancienne porte, à savoir les pierres, gonds, serrures, verrous et palastragues. Le prix-fait de Sainte-Eulalie nous donne les clauses financières pour l'exécution de l'enceinte.

Le délai en est fixé à une durée de trois ou quatre ans, saisons plus exactement, car l'on ne travaille pas pendant la mauvaise saison sur le chantier mais les ouvriers doivent préparer le travail pour la reprise des travaux. Daurde Alaus, le maître-maçon de Sainte-Eulalie, sera aidé pour ce chantier (peut-être parce que à la Couvertoirade, quatre ans auparavant il s'était aperçu qu'il ne pouvait y arriver seul), par un autre maçon, Mathieu Moynier venant quant à lui de Calmont-de-Plancatge, au sud de Rodez.

La somme forfaitaire est fixée à 1207 écus neufs (non rognés ou vieux car plus légers), somme considérable. Nous ne connaissons pas le prix demandé à la Couvertoirade où le prieur va aider la communauté pour 400 écus d'or. A Sainte-Eulalie il donne à la communauté 7 écus et 400 moutons d'or à parité égale écu et mouton pour 15 sols 6 deniers tournois¹³. Soit le tiers de la somme totale, ce qui nous permet peut-être d'estimer, dans les mêmes proportions, le coût de l'enceinte de la Couvertoirade à la même somme. Le prieur estimant ne pas avoir à être le seul à supporter cette aide financière s'engage, quelques semaines après la signature du premier contrat, à faire participer les frères et donats de la préceptorerie. L'acte passé dans la chambre du prieur nous permet de connaître la nature du personnel de l'ordre résidant dans la commanderie à cette date : un vicaire, deux prêtres, deux sergents d'armes et un donat plus le précepteur du Vialar et de Saint-Maurice, qui contribuèrent pour une somme totale de 105 moutons d'or¹⁴.

L'ordre va donc participer à Sainte-Eulalie pour une somme de 512 écus ou moutons d'or sur un total de 1 207 écus. A cette importante contribution financière s'ajoute de la part du prieur une participation en nature assez modeste, à savoir : le bois nécessaire au fonctionnement des fours à chaux qui sera fourni par le prieur ainsi que 80 setiers de blé pour la nourriture des

13. A cette date l'écu est celui de Charles VII et sûrement l'écu à la couronne ou écu neuf, créé en 1436 et pesant 4,55 gr., poids supérieur à celui de l'écu vieux frappé au début du règne de Charles VII et pesant 3,90 gr., puis 3,50 gr. seulement pour les émissions de 1435. Par contre le mouton d'or, pièce d'or représentant au droit un mouton, plus exactement l'agneau pascal, a été frappé pour la dernière fois par Charles VI en 1417, son poids étant de 2,49 gr. L'on peut être surpris de la différence de poids entre les deux, soit 1 gr., mais les pièces sont prises tout de même à parité égale. Par contre il n'est pas surprenant dans ces conditions que l'aide du prieur soit seulement de 7 écus (monnaie forte), mais de 400 moutons d'or (monnaie faible).

14. Voici la liste nominative des participations « obligatoires » : Frère Déodat Cavalia, vicaire de l'église de Sainte-Eulalie pour 15 moutons d'or ; Pierre Cavalia et Pierre Cambon, prêtres de l'Ordre pour 10 moutons chacun ; Jacques Vilot et Pierre Cayron, sergents d'armes pour 7,5 moutons chacun ; Jean Du Rieu, donat de l'Ordre à Sainte-Eulalie pour 20 moutons d'or ; Guillaume de Montcils, précepteur du Vialar et de Saint-Maurice, 30 moutons d'or.

ouvriers travaillant à la construction du four à chaux. La contribution en nature de la communauté de Sainte-Eulalie est assez considérable et très diversifiée. Le logis est fourni aux entrepreneurs sous la forme d'une maison avec 4 lits garnis (draps, couvertures, traversins) pour les deux maîtres maçons, leurs familles et leurs ouvriers (8 à 10 en permanence). Les barres de fer et autres outils nécessaires sont fournis jusqu'à concurrence d'un poids de 4 quintaux. L'approvisionnement des hommes et animaux sera assuré forfaitairement pour toute la durée des travaux (soit 4 ans) dans les conditions suivantes : 450 setiers de blé, 25 muids de vin du Languedoc (des basses terres), 25 porcs gras, 6 bœufs engraisés valant chacun 10 moutons d'or, 6 setiers de sel, 2 charges d'huile d'olive, 6 quintaux de fromage, 3 quintaux de poisson salé, la première année 30 kilogrammes de légumes puis un jardin pour les cultiver. Le foin, la paille et l'avoine seront fournis pour la nourriture des animaux de bât. Ceci nous fournit d'intéressants éléments sur le régime alimentaire de la communauté de Sainte-Eulalie au XV^e siècle. En conclusion, nous constatons que ces trois enceintes présentent un aspect similaire qui s'explique par l'identité de conception qui a présidé à leur élaboration, ceci dans un laps de temps très court.

Il s'agit d'enceintes rurales dont les caractéristiques sont celles que l'on trouve ailleurs dans le Rouergue à cette époque.

Nous ignorons quel a été lors du choix du parti architectural le poids personnel du prieur (tracé, élévations...). Nous pouvons seulement constater que lors de la signature du contrat de prix-fait, le 14 octobre 1442, il n'est pas personnellement présent, mais il est représenté par son frère Huc d'Arpajon, prieur de Durenque semble-t-il à cette date.

Par contre, l'engagement de Bertrand d'Arpajon sur le fonds, sinon sur la forme, est déterminant et témoigne de sa profonde volonté de protéger les trois principaux centres d'activité de sa commanderie.

Outre son importante participation financière personnelle, il va se porter caution et garantie auprès des maîtres maçons pour les engagements financiers pris par la communauté et il va, à cet effet, alléger les charges des habitants et favoriser l'installation de nouveaux venus, tant que durera la construction des remparts. La participation directe et active, même par personne interposée, du prieur de Saint-Gilles, précepteur de Sainte-Eulalie, témoigne de la qualité des rapports entre l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et ses communautés urbaines du Larzac, ceci dans l'intérêt commun et réciproque dont témoignent les clauses du contrat de prix-fait de 1442. Ces considérables travaux si l'on prend en compte l'importance relative des populations (60 maisons à la Couvertoirade), ont été, à quelques détails près, exécutés dans les meilleurs délais et à la satisfaction de tous.